



La voiture propre dès aujourd'hui ? Banco !

S'il en était besoin, le lancement de l'écopastille rappelle l'urgence de trouver une solution aux émissions polluantes ; mais il souligne surtout le rôle-clé que sont appelés à jouer les constructeurs automobiles en partenariat avec leurs fournisseurs.

Partout dans le monde, les législateurs nationaux édictent des normes sévères pour combattre les méfaits des rejets de CO₂ sur l'effet de serre. En Europe, qui se veut pionnière en la matière, Bruxelles vient même d'édicter une réglementation imposant aux constructeurs de ramener, dès 2012, ces rejets à 120 grammes par kilomètre, objectif relayé en France par le « Grenelle de l'environnement ».

Cette démarche est à la fois

contraignante et nécessaire. En effet, une automobile rejette, en moyenne, dans l'atmosphère l'équivalent de huit fois son poids en CO₂ (soit largement plus de 10 tonnes) en seulement cinq ans. Cette prise de conscience collective trouve un écho favorable chez les industriels de l'automobile, qui se sont préparés, depuis des années, à cette perspective. Un groupe tel que Valeo est capable, dès aujourd'hui, de réduire de 40 % la consommation des voitures et, par conséquent, d'éliminer d'autant leurs émissions de CO₂. Quelques exemples.

La technologie Stop-Start, développée par Valeo, permet d'arrêter automatiquement le moteur d'un véhicule à l'arrêt et de le faire repartir d'un simple contact sur l'accélérateur sans

autre intervention du conducteur. Si l'ensemble du parc français était équipé de cette technologie, qui est compatible pour les moteurs à essence et diesel, cela permettrait de réduire chaque année de 4 millions de tonnes de CO₂ les rejets dans l'atmosphère.

D'autres technologies d'ores et déjà disponibles participent à la quête d'une voiture moins gourmande et plus propre. Citons par exemple l'amélioration de la gestion thermique du moteur (entre 3 et 5 % de consommation en moins) ou la gestion thermique du recyclage des gaz d'échappement (entre moins 5 % et moins 7 %).

Mais voilà, toutes ces solutions ont un coût. Un coût qui peut cependant être réduit s'il

est amorti sur de très grandes séries... et que seule peut favoriser une réglementation contraignante de la part des pouvoirs publics. En effet, n'est-ce pas ainsi que, par le biais de la réglementation, fut imposé le port obligatoire de la ceinture de sécurité, progressivement complété par l'implantation de plusieurs airbags ? Les concessionnaires automobiles savent bien qu'il est évidemment plus facile de vendre à la clientèle un « pack luxe » comprenant un intérieur cuir, une peinture métallisée et un équipement GPS plutôt qu'un « pack vert » proposant un filtre à particules et un alternodémarrreur. Pourquoi ? Parce que le premier apporte un confort supplémentaire et qu'il est visible tandis

que le second brillera surtout par sa discrétion.

Il appartient donc aux pouvoirs publics de choisir, et d'agir. Implanté à grande échelle, le surcoût des technologies vertes serait d'autant plus acceptable qu'il pourrait – pourquoi pas ? – bénéficier en outre d'avantages fiscaux utiles à la collectivité. L'écopastille va dans ce sens. Économiser l'essence et polluer moins peut et doit rester compatible avec la liberté de voyager et avec le plaisir de conduire. Telle est la philosophie de Valeo, qui s'est fixé pour objectif de doter à l'horizon 2015 l'ensemble du parc automobile de toutes ces innovations. C'est possible.

* PDG de Valeo.

Par Thierry Morin *



« Les concessionnaires savent bien qu'il est plus facile de vendre un « pack luxe » qu'un « pack vert » proposant un filtre à particules »